

# Des voix s'élèvent pour une armée sans chef unique

- 31.03.2025
- 20 Minutes Suisse romande
- Samuel Bonvin

SUISSE La démission du chef de l'armée relance le débat sur l'utilité même de sa fonction. Certains plaident pour un retour à une direction collégiale. «Nous n'avons pas besoin d'un général de paix.» C'est avec cette formule que Stefan Holenstein, président de l'Association des sociétés militaires suisses, a relancé dans la «SonntagsZeitung» le débat sur le poste de chef de l'armée. Inutile, à ses yeux, car le pays n'est pas en guerre.

Une alternative semble particulièrement lui plaire: un retour au modèle d'avant 2004, où l'armée était dirigée de manière collégiale par une commission composée de hauts gradés. Le timing est idéal, selon lui, avec la démission du chef de l'armée Thomas Süssli et le changement de ministre de la Défense. Un point de vue qui a trouvé écho dans les rangs de l'UDC. «C'est le bon moment pour parler de la fonction et éventuellement de la suppression du chef de l'armée», considère le conseiller national schaffhousois Thomas Hurter, outré du rôle «de plus en plus politique» pris dernièrement par Thomas Süssli. Le conseiller d'État Werner Salzmann (UDC/BE) s'est, lui aussi, montré favorable à la «nécessité urgente» d'une structure de direction sans chef de l'armée, car elle permettrait une meilleure répartition des priorités.

Quoi qu'il en soit, un tel changement ne pourrait pas avoir lieu sans l'aval du Parlement. Et pas sûr que la gauche y soit favorable. Interrogée par le journal alémanique, la sénatrice Franziska Roth (PS/SO) a d'ailleurs déjà annoncé la couleur: «Nous avons besoin d'un chef de l'armée dont la position doit plutôt être renforcée dans la situation géopolitique actuelle.» Le débat est donc lancé, mais la décision, elle, ne tombera pas de sitôt. «Les départs de personnel sont toujours l'occasion de repenser la structure organisationnelle» Martin Pfister, conseiller fédéral chargé de la Défense, dans une interview avant son élection.